

# L'air de Paris : souvenir, souvenir, que me veux-tu?

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jean Nohain

## L'air de Paris

### Souvenir, souvenir, que me veux-tu?

C'est un des poèmes les plus mélancoliques de Paul Verlaine et que j'ai appris par cœur tant me plaisait sa nostalgie des jours passés:

*Souvenir, souvenir, que me veux-tu?  
L'automne*

*Faisait voler la grive à travers l'air atone*

*Et le soleil dardait ses rayons monotones*

*Sur le bois jaunissant où la bise détone...*

Bien sûr, chers aînés, tous nos souvenirs sont teintés de ces couleurs grises de l'automne que décrit avec tant de tristesse et de ferveur le pauvre Verlaine. Mais que deviendrions-nous sans nos souvenirs aimés, les chers compagnons de notre âge... souvenirs, souvenirs, amis indispensables et fidèles... Claude Dauphin, mon frère que j'ai aimé tant, m'avait raconté un jour la jolie histoire de l'escalier de sa maison. — Tu sais, m'avait-il dit, que j'habite dans l'Ile Saint-Louis un vieil appartement charmant d'où je regarde couler la Seine et passer les bateaux et les péniches; c'est bien joli mais c'est au quatrième étage sans ascenseur, et je dois gravir lentement 89 marches pour rentrer chez moi. 89 marches, à 75 ans, c'est dur, quand on est fatigué.

»J'ai inventé un jeu quotidien que je dédie à tes amis essouffés par les ans.

»J'ai eu l'idée de compter une année de ma vie par marche et de me rappeler à chaque marche, en grimpant, les étapes de mon existence.

»6<sup>e</sup> marche, j'avais six ans. Petite halte. Dans notre logement du faubourg Saint-Honoré, papa et maman

recevaient leurs amis Courteline, Colette, Ravel, Vuillard, Bonnard, Lucien Guitry... et nous emmenaient au Nouveau Cirque pour applaudir les clowns Footitt et Chocolat!

»16<sup>e</sup> marche, seize ans. La guerre. Papa était chasseur alpin au front, et pour essayer de consoler maman, je tâchais de bien travailler en classe et je passais mon baccalauréat.

»22<sup>e</sup> marche, 22 ans! Fini mon service militaire, fini les dragons, et j'entre comme décorateur de théâtre dans le grand atelier Bertin.

»Et l'escalier continue à monter. A la 26<sup>e</sup> marche — 26 ans... — j'entre au Théâtre de l'Odéon... Un peu plus haut encore, les marches de mes premiers films, **Entrée des Artistes, Casque d'Or, Jean de la Lune...** Et les marches si pénibles de 1940, de la débâcle française, puis les marches innombrables et ravigotantes pour moi de l'Amérique, de Hollywood, de New York. Un peu plus haut, les marches souvenirs des grandes pièces que j'ai jouées: **Les Séquestrés d'Altona, Le Marchand de Venise, La Mort d'un Commis Voyageur, Voltaire...** Un an par marche, toujours. Un souvenir émouvant et chaleureux qui resurgit à chaque pas que je fais en grimpant... c'est merveilleux!»

Claude concluait philosophiquement:

«Il y a chez moi, 89 marches à gravir... et je n'ai que 75 ans. Les 14 dernières marches sont pour moi les marches des projets, les marches de l'espoir, les marches de l'avenir: que me réservent-elles? Je les gravis d'un pas mesuré et confiant comme les autres... en souhaitant que tes amis aînés ne comptent comme moi, dans l'escalier de leur mémoire, que les heureux instants de leur vie, en écartant de leur mieux, les heures douloureuses, que chacun de nous a connus.

»Ce qui nous encourage à gravir l'escalier de notre souvenir, ce ne sont pas les regrets et les lamentations... Ce sont tous les sourires de notre jeunesse, et ceux de notre âge mûr.»

Souvenir, souvenir, que me veux-tu? demandait Verlaine angoissé. Ce qu'il veut dépend de nous, chers aînés, de notre sagesse, de notre résignation et de notre optimisme. Que nos souvenirs nous soient heureux et paisibles.

J. N.



## Message

### Récompense ou tourment

A parcourir les comptes rendus d'audience des tribunaux, on voit que la plupart des malfaiteurs peuvent revendiquer les circonstances atténuantes d'une enfance perturbée.

Un père brutal ou disparu, ou qui ne s'occupait point de ses enfants. Une mère incapable, surchargée de travail ou, quelquefois, indigne. En tous cas, un milieu familial déséquilibré, jusqu'à devenir malsain.

Toutes choses qui donnent à réfléchir. Puisque la plupart de ces enfants perturbés deviennent, à leur tour, pour leur malheur et pour celui des autres, des perturbateurs.

Si l'éducation est une tâche difficile, même pour les meilleurs, on imagine ce qu'elle peut devenir pour les autres!

Alors, on s'interroge: comme on n'a jamais le droit de conduire une voiture sans avoir reçu un certain nombre de leçons, couronnées par un examen, serait-il tellement déraisonnable d'imaginer qu'avant d'entreprendre la formation d'un homme, les parents puissent être invités à s'y préparer. Car l'instinct ne fait pas tout.

L'enfant peut devenir la récompense de nos efforts intelligents. Il peut aussi devenir le tourment de l'âge mûr. Tout dépend de la vérité de l'amour dont nous l'entourons.

Tant d'hommes et de femmes dont la vie est brisée à cause de leur enfance, cela devrait nous donner l'envie de nous interroger sur la façon dont nous nous comportons à l'égard de ceux dont Jésus disait: le Royaume des cieux leur appartient.

Abbé Georges Juvet

Claude Dauphin nous a laissé, avant de disparaître, un beau livre exceptionnellement émouvant et attrayant sur son métier de comédien qu'il connaissait et qu'il servait si bien. Dans «**Les Derniers Trombones**» (c'est-à-dire les derniers monstres sacrés), il relate avec tout son

esprit et avec une verve exceptionnelle les aventures qu'il a vécues pendant les trois mois ahurissants qu'il a passés en compagnie de ses camarades de tournage: Michel Simon, Pierre Brasseur, Charles Vanel et une troupe de cinéastes italiens. Ecrites avec une vérité, une

crudité et avec un esprit de grand écrivain, Claude Dauphin nous laisse un témoignage inestimable de la vie des artistes, de leurs joies et de leurs extravagances en ce dernier quart de siècle. (Editions Jean-Claude Simoën, Paris.)